

## La Baie Saint-Paul

L'invention du pays : chroniques et notices d'Arthur Buies  
Volume 6, numéro 3, août 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036454ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036454ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

(1970). La Baie Saint-Paul. *Études françaises*, 6 (3), 334–336.  
<https://doi.org/10.7202/036454ar>

## LA BAIE SAINT-PAUL

Me voici maintenant à la montagne de fer titanique, aux mines de St. Urbain [...]. Pour y arriver, j'ai dû passer par Misère, Blagous, Petoche et Cucreux. Ces noms frémissent sous ma plume ; des deux premiers seulement j'ai découvert l'étymologie ; pour les autres, elle est introuvable.

Misère comprend un espace d'environ une lieue entre les Éboulements et la Baie St. Paul ; c'est une suite de terrains rocailleux, chétifs, sur des hauteurs où l'aigle étend son vol et où l'homme crève de faim. Des chaumières misérables s'élèvent par-ci par-là au milieu de champs étroits et courts qui laissent percer quelques rares épis entre les roches ; la malédiction semble semée à chaque pas sur cette terre ingrate et l'on dirait que l'homme y traîne le poids d'une expiation fatale. La nature, au loin splendide et grandiose, mêle une cruelle ironie à ce spectacle de l'indigence ; le cheval, cette noble conquête de l'homme, ne s'y voit qu'en passant, et le bœuf de labour seul, aux flancs

creux et à l'œil hébété, aide péniblement le colon à tracer des sillons où la charrue pénètre en grinçant.

Blagous tire son nom du premier candidat conservateur qui y prodigua ses promesses et ses largesses trompeuses ; aussi, l'habitant de ce lieu porte-t-il l'extérieur d'une défiance insurmontable ; il croit voir un faiseur de contes dans chaque étranger qui passe ; son œil est oblique et son oreille difficile ; il écoute sournoisement et sans regarder, de peur de lire dans vos yeux le sourire de la duperie calculée. Pour entamer un pareil homme, il faut avoir toute la candeur d'un touriste, et pour le faire parler, presque l'autorité d'un confesseur. Jamais on ne connaît son opinion et son vote est presque toujours une surprise. Aussi, les candidats ne font-ils que passer par Blagous en grognant ; le candidat conservateur surtout n'y saurait mettre pied à terre nulle part ; il est jugé d'avance.

Quand on a quitté ces quatre endroits qui font frémir ma plume, comme je l'ai dit plus haut, on arrive, après des montées et des descentes innombrables, au cap à Corbeaux, du haut duquel l'œil plonge dans la baie St. Paul, l'endroit le plus considérable de toute la côte du nord. On ne se figure pas ce qu'est un pays pareil ; la côte à Corbeaux a près d'un mille de longueur, et, au bas, parmi des méandres sans fin, serpentant au milieu d'une vallée riante et fertile, se voit la rivière de la Baie St. Paul, communément appelée le Bras. Voyez-vous un peu ce que cela doit être ? Descendre vingt-huit arpents en roidissant tous ses muscles pour pouvoir se retenir et ne pas dégringoler avec les cailloux que le pied pousse dans l'abîme tranquillement épanoui sous vos yeux ! L'archange rebelle, dans sa chute, a dû passer par là. Un vieil habitant de l'endroit m'a raconté dans son style naïf l'histoire de la création : « Dieu, dit-il, commença par faire les mers, les fleuves, les ruisseaux, puis le district de Montréal, puis la côte du sud ; cela lui prit quatre à cinq jours. Le sixième jour, il se sentit fatigué ; mais comme il n'avait pas encore fini, de lassitude il jeta ça et là le sac de la création, et voilà comment se fit la côte nord. »

Entre deux promontoires énormes, menaçants, s'ouvre la baie St. Paul et la rivière qui la continue. Cette rivière est peu de chose ; un arpent ou deux de largeur, mais des détours sans fin qui la font perdre à chaque instant de vue ; tantôt des terrains plats, tantôt des escarpements subits, tantôt des oasis délicieusement couchées dans des eaux muettes.

Il m'a fallu trois heures pour me rendre des Éboulements à la Baie St. Paul, distance de trois lieues. J'avais pris un cabriolet, véhicule disloquant ; aussi, à mon arrivée, j'avais les os comme un effet d'indigestion, et le cœur me battait dans la poitrine comme un caillou qu'on met au bout d'une planche pour le faire sauter.

La Baie St. Paul fait un contraste étonnant avec le reste de la côte nord ; la vallée, formée par la rivière, a environ deux milles de largeur, et, tout le long, passe un chemin agréable et facile, de quatre lieues, qui mène à St. Urbain, où se trouve la mine de fer titanique.